

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TOULOUSE, le 5 déc 2019. MONTEVERDI : Orfeo. Gonzales Toro, I Gemelli.□□□

COMPTE-RENDU. OPERA. TOULOUSE. Le 5 déc 2019 C. MONTEVERDI : ORFEO. E. GONZALES TORRO. I . GEMELLI. T. DUNFORD. Pour seulement deux soirées, Emiliano Gonzales Torro et ses amis ont véritablement enchanté le Théâtre du Capitole. En une incarnation totale, le ténor a su faire revivre la magie de cet opéra des origines. Oui il est commode de dire que l'opéra est né en 1607 avec cet **Orfeo** même si l'Eurydice de Caccini en un joli hors d'œuvre prépare en 1600 la naissance de ce genre si proluxe. Nous avons donc pu déguster une représentation absolument idéale de beauté et d'émotion mêlées du premier chef d'œuvre lyrique. Un voyage dans le temps, l'espace et la profondeur des sentiments humains. La scénographie toute de grâce et d'élégance permet aux émotions musicales de se développer en une continuité bouleversante. L'orchestre, socle de vie comme d'intelligence, est disposé de part et d'autre de la scène dans les angles comme cela était le cas lors de la création. L'effet visuel est admirable mais surtout les musiciens se regardent à travers la scène et peuvent en même temps suivre les chanteurs et leurs collègues musiciens en un seul coup d'œil. L'effet est sidérant d'évidence et de naturel ; certes on devine bien que le luthiste Thomas Dunford est un moteur puissant mais en fait c'est tout le continuo qui dans un tactus parfait fait avancer le drame. Ce tactus souple et déterminé donne à l'enchaînement de tous les éléments : madrigaux, airs, récitatifs, parlar-cantando, leur naturelle force de vie, s'appuyant sur une rhétorique toujours renouvelée.

A Toulouse, un théâtre du naturel... où règne l'idéal ORFEO d'Emiliano Gonzales Torro



Voilà donc un « orchestre » organique, réactif et d'une

superbe beauté de pâte sonore qui régale l'auditeur comme rarement. Musicalement cela réalise une sorte de synthèse des versions connues au disque allant vers toutes les subtilités relevées par le regretté Philippe Beaussant dans son superbe essai : « Le chant d'Orphée selon Monteverdi ». Le naturel qui se dégage de ce spectacle est bien l'idéal qui a présidé à la naissance de l'Opéra, art total. Les chanteurs évoluent avec le même naturel, la même élégance devant nous. Ils portent des costumes dans lesquelles ils se meuvent avec facilité. Le blanc, le noir et l'or sont les couleurs principales et la superbe robe verte de l'espérance qui éclaire un moment les ténèbres des enfers est une idée géniale. La mise en espace est plus aboutie que bien des prétendues mises en scène d'opéra. Les personnages vivent, s'expriment et nous paraissent proches. Les éclairages sont à la fois sobres et suggèrent le fabuleux voyage d'Orphée, entre lumière et ombre.

Onze chanteurs se partagent les rôles, les madrigaux et les chœurs. Là aussi le choix est idéal, tous artistes aussi habiles acteurs que chanteurs épanouis. Les voix sont toutes fraîches et belles, sonores et bien timbrées ; les voix de sopranos sont chaudes et lumineuses sans acidité, les basses abyssales et terribles, les ténors élégants et sensibles. Impossible de détailler : chacun et chacune mérite une tresse de lauriers. **Emiliano Gonzales Torro a la voix d'Orphée**, l'aisance scénique et le port noble du demi-dieu. Dans ce dispositif si intelligent le drame se déploie et les émotions sont portées à leur sommet. Ne serait-ce que la douloureuse sympathie du premier berger qui arrache des larmes après la terrible annonce de la mort d'Eurydice.

Premier nœud du drame, la messagère très impliquée d'**Anthea Pichanick**, la sidération d'**Emiliano Gonzales Torro** en Orfeo et ce désespoir amical de **Zachary Wilder**. Deuxième nœud, la prière si expressive de **Mathilde Etienne** en Proserpine après la scène si impressionnante avec le Caronte de **Jérôme Varnier**. Et pour finir ce terrible renoncement d'Orphée à tout bonheur humain avant son départ vers le séjour de félicité des dieux.

Tout s'enchaîne avec une évidence précieuse. La beauté est partout, les yeux, les oreilles et l'âme elle-même s'en trouvent transportés hors du monde. Un véritable moment féérique.

Certainement la version la plus complète d'Orfeo à ce jour réalisée. La tournée de cette production le confirmera par son succès et l'enregistrement annoncé en 2020 sera certainement une référence incontournable. Bravo à une équipe si soudée et au génie d'Emiliano Gonzalez Toro qui semble être une incarnation orphique inégalée.

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 5 XII 2019 ; Claudio Monteverdi (1567-1643) : L' Orfeo, Opéra (Fable en musique) en cinq actes avec prologue ; Livret d'Alessandro Striggio ; Création le 24 février 1607 au Palais ducal de Mantoue ; Opéra mis en espace ; Mathilde Étienne : mise en espace ; Sébastien Blondin et Karine Godier , costumes ; Boris Bourdet, mise en lumières ; Avec : Emiliano Gonzalez Toro , Orfeo ; Emöke Baráth, Euridice et La Musica ; Jérôme Varnier, Caronte ; Anthea Pichanick, Messaggiera ; Alix Le Saux, Speranza ; Fulvio Bettini , Apollo ; Zachary Wilder, Pastore ; Baltazar Zuniga, Pastore ; Mathilde Étienne, Proserpina ; Nicolas Brooymans, Plutone ; Maud Gnidzaz, Ninfa ; Ensemble I Gemelli ; Thomas Dunford luth et direction ;

Violaine Cochard assistante direction musicale ; Emiliano
Gonzalez Toro : direction musicale. Photo : © P NIN